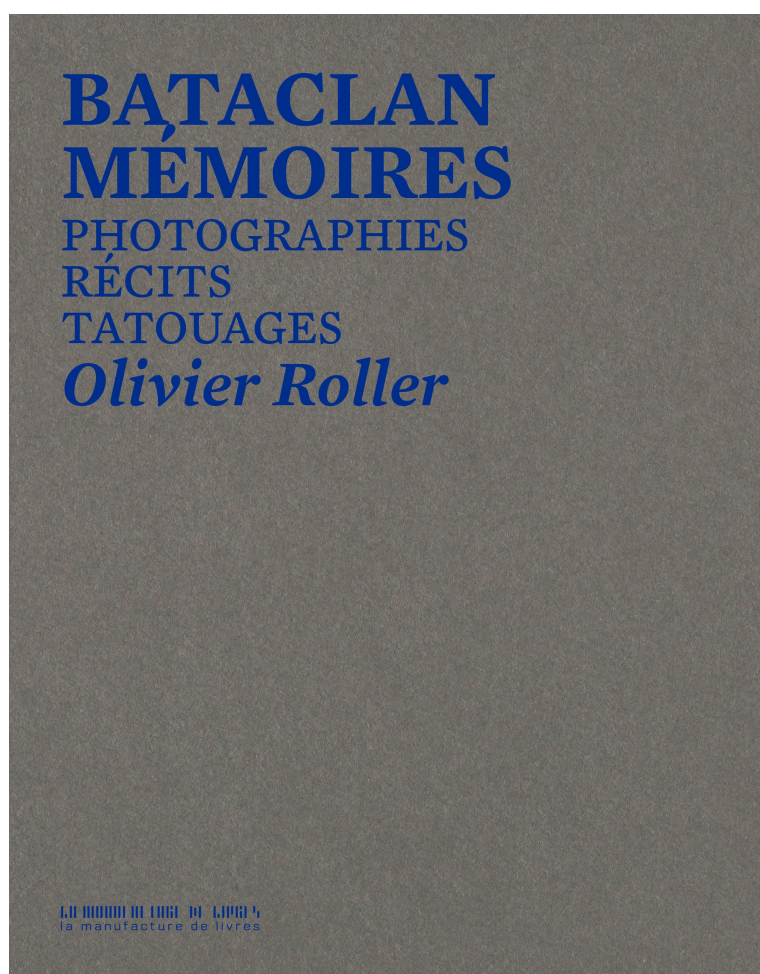


la manufacture de livres

Bataclan, mémoires

Olivier Roller



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Tatoués, les survivants du Bataclan se confient dans un livre photo poignant

Le photographe Olivier Roller a rencontré celles et ceux qui ont survécu à l'attentat et l'ont ancré dans leur peau.

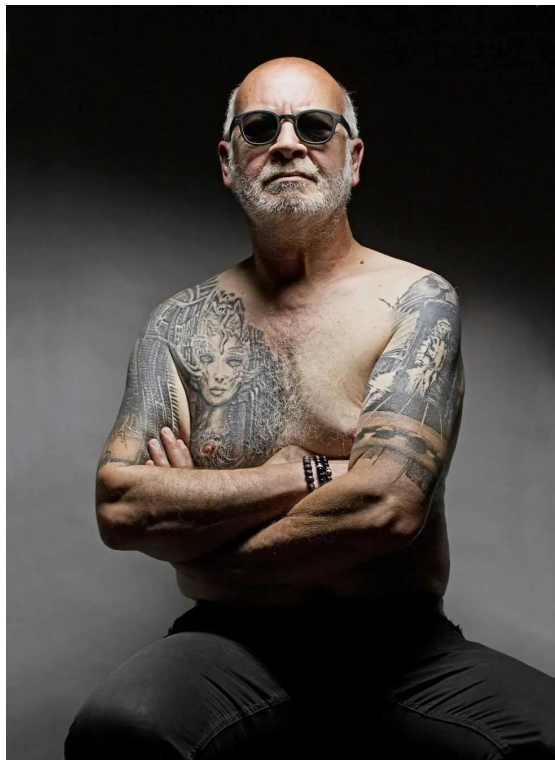


© Olivier Roller

Le 13 novembre 2015, des terroristes infiltraient le Bataclan et tuaient 90 personnes dans la foule. Six ans après, le photographe [Olivier Roller](#) a rencontré vingt des 1 415 survivant·e·s. Son ouvrage, sobrement intitulé [Bataclan, mémoires](#) et publié aux éditions **La Manufacture de livres**, réunit leurs portraits et met en lumière les traces de cet événement qui les hantera toujours... dont les tatouages qui ont " encre leur peau après l'attentat.

" J'ai rencontré un rescapé qui avait un tatouage en souvenir du Bataclan, et ça m'a interrogé. Quand on n'a pas vécu d'événement aussi traumatisant et violent, on suppose d'abord que l'on préférerait ne pas le porter sur soi. J'ai eu envie d'aller à la rencontre de ces personnes, pour savoir quelles raisons les avaient poussées à inscrire cela à jamais dans leur peau, rembobine Olivier Roller. Pour rencontrer d'autres survivant·e·s tatoué·e·s du Bataclan, le photographe s'est ainsi rapproché de l'association [Life for Paris](#), qui regroupe et aide quelque 650 victimes des terroristes du 13-Novembre.





Jean-Claude, Bataclan mémoires. (© Olivier Roller)

La mort sur la peau

Sur l'épiderme des rescapé·e·s du Bataclan qui ont accepté de lui dévoiler leur intimité, le photographe a immortalisé un coeur vibrant ensanglanté, un baiser avec le diable, un squelette de metalleux dansant, ou encore un crâne marqué des Eagles of Death Metal... Autant de tatouages faisant directement référence à la mort que ces survivant·e·s ont vue de près le soir du 13 novembre 2015 et qui ancrent cet événement tragique et historique dans leur corps.

" Quand on se tatoue, on met de l'encre dans sa peau et on ancre un souvenir. Il y a une double écriture du mot, et il y a là quelque chose qui me semble relever de l'humanité. De fait d'actualité à fait historique, les attentats du 13-Novembre parlent aussi plus largement de nous, poursuit le photographe.



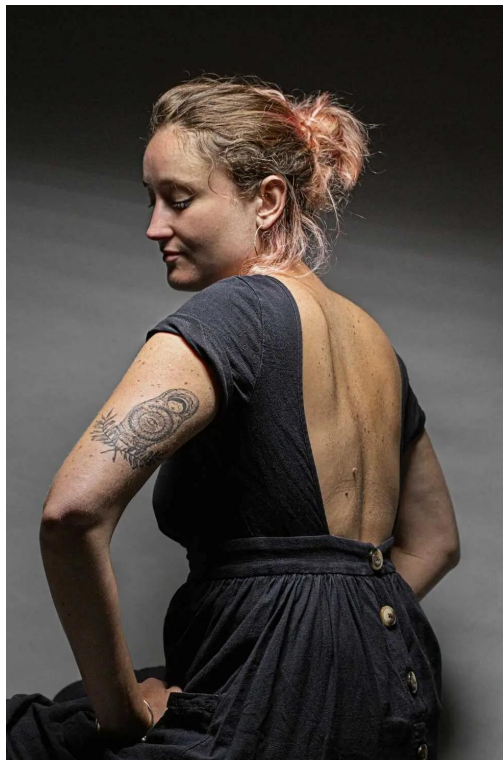
Christophe, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)

C'est d'ailleurs le tatouage de Christophe qui a le plus marqué Olivier Roller : *" Ce sont deux squelettes qui dansent et qui rappellent la danse macabre, qui est une iconographie qui existe depuis plus de 500 ans dans l'histoire de l'Est de la France et en Allemagne. Son tatouage reprend un bout de l'Histoire, il reprend évidemment ce qu'il a vécu en 2015 et d'un coup, tout s'assemble.*

Choisir sa blessure

S'il revêt parfois une valeur thérapeutique ou peut participer à la reconstruction après un traumatisme, le tatouage a aussi été, pour beaucoup des personnes rencontrées dans le cadre du projet, un moyen de se réapproprier l'événement.

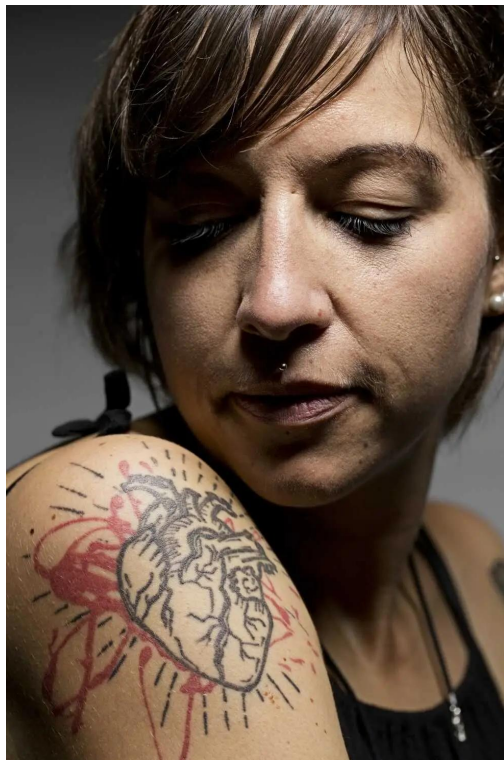
" Certaines des personnes que j'ai rencontrées ont été gravement blessées pendant les attentats, d'autres non, mais toutes ont choisi de se créer une blessure, qui ne leur a pas été infligée par les terroristes, détaille Olivier Roller, puisque par définition, le tatouage est une blessure : les couches de l'épiderme sont traversées par des aiguilles, l'encre fait une croûte, puis cicatrise et laisse apparaître le motif choisi sous la peau.



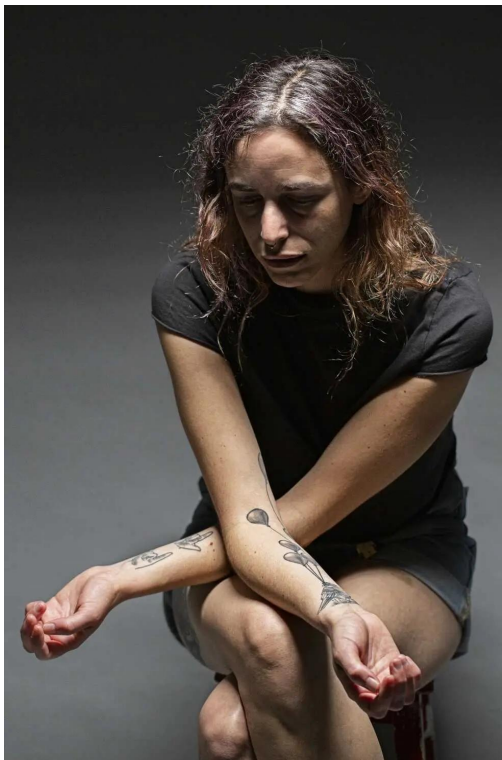
Calimme, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)

" Toutes sont blessées, mais pas visiblement. Quasiment toutes les victimes que j'ai rencontrées ont vu leur couple voler en éclat, beaucoup se sont coupées de leurs proches... Ça a été très dur, parce que le syndrome du stress post-traumatique est arrivé des semaines ou des mois plus tard, et les personnes qui n'étaient pas présentes au Bataclan, au Stade de France ou sur les terrasses visées par les terroristes ne l'ont pas compris, raconte le photographe.

Outre les portraits des survivant-e-s, les tatouages et ce qui se cache derrière l'encre, *Bataclan, mémoires* rassemble les récits des personnes concernées, qui ont accepté de se confier au photographe. Leur souvenir brûlant du Bataclan, mais aussi l'après 13-Novembre et la reconstruction après ce jour où tout a basculé.



Lou, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



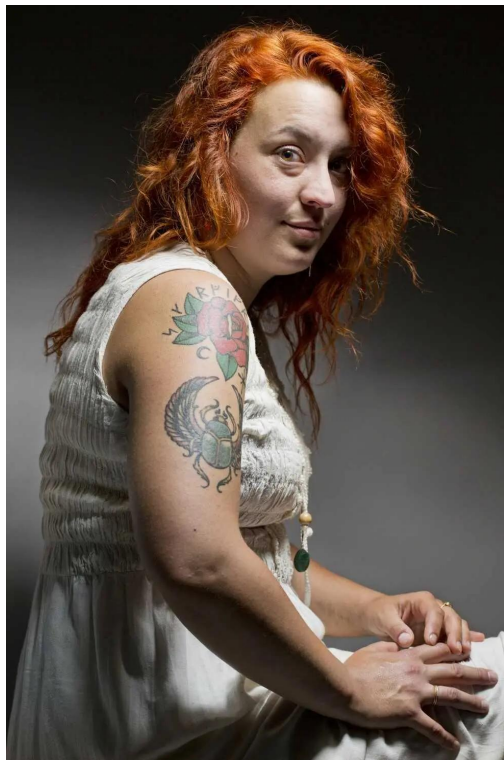
Alix, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



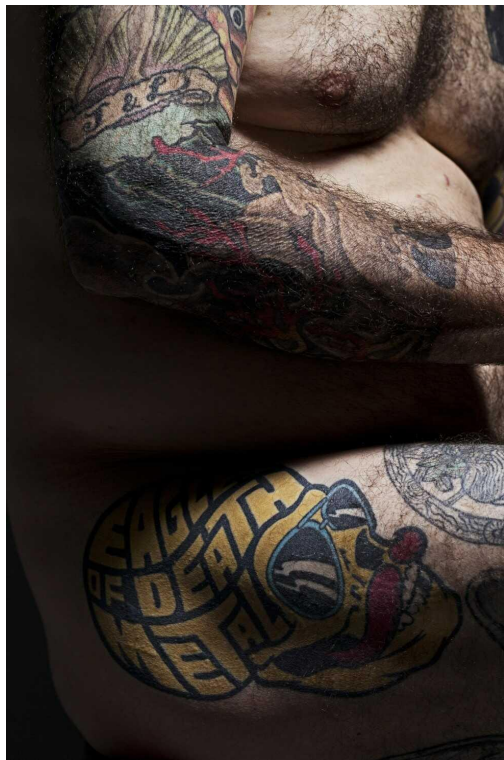
Benoît, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



Natasha, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



Marylin, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



Stéphane, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)



Stéphanie, Bataclan, mémoires. (© Olivier Roller)

[Bataclan, mémoires](#), d'Olivier Roller, est publié aux éditions **La Manufacture de livres.**



ELLE LIVRES

On connaissait le regard de portraitiste d'Olivier Roller, sa façon de révéler quelque chose d'essentiel. On découvre son écoute, et les deux témoignent de la même empathie particulière. Il est enthousiaste, aussi, comme ce jour où, par hasard, il découvre un tatouage sur le bras de Christophe, un homme qu'il photographie sans bien savoir ce qu'il fait – ce sont les êtres qui l'intéressent, pas leur CV. Mais Christophe lui confie qu'il est rescapé du Bataclan et qu'il a pris la décision de se faire tatouer, à l'instar de nombreux survivants. Olivier Roller est bouleversé par les deux squelettes qui dansent sur son bras, par cette volonté d'encrer, d'ancrer la tragédie, déjà indélébile, sur la peau.

Mais pourquoi ? C'est la question qu'il va poser à vingt et un survivants des attentats, femmes et hommes, membres de l'association Life For Paris. À commencer par Jean-Claude, le plus vieux d'entre eux, sorte de père de cette famille qu'ils ont recomposée. Tout se noue lors de ce premier rendez-vous entre eux, où Roller comprend qu'il ne pourra photographier Jean-Claude – son projet initial – que s'il écoute son témoignage.

« Bataclan mémoires » raconte donc la nuit du 13 au 14 novembre 2015. C'est éprouvant à lire, mais il est nécessaire de partager cette vérité. Parce que ces rescapés aux vécus si différents disent tous la difficulté de raconter, autant que celle, pour leurs proches, de les écouter. « Il n'y a pas de mots », énonce Helen. Ils les ont pourtant trouvés, avec des sanglots dans la voix, pour dire ce qui s'est passé au Bataclan mais aussi la vie après, impossible à reprendre là où ils l'avaient laissée. Comme beaucoup, Stéphanie explique la culpabilité du survivant : « Contrairement à ceux qui sont morts



Beau livre PEaux D'ÂMES.

Oliver Roller a rencontré vingt et un rescapés des attentats du Bataclan : il a photographié leurs peaux tatouées, il les a écoutés, et c'est extraordinaire.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

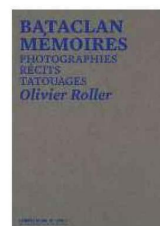
ou qui ont été blessés gravement, j'ai la chance de m'en être sortie sans une égratignure ou presque. Et pourquoi est-ce que je vais mal ? » Marilyn raconte l'existence devenue « survie au quotidien ». Alix N. confie en avoir « marre de n'être vue que comme une victime », et montre une sincérité absolue : « Je ne fais pas partie des gens qui ont fait preuve de cette belle humanité dont on a parlé. D'ailleurs, c'est une des choses qui a été le plus difficile pour moi à digérer et pour laquelle j'en ai le plus voulu aux terroristes. Ils m'ont forcée à voir des choses de moi que je ne voulais pas voir. » Alix N., c'est nous tous.

« Mais pourquoi se tatouer un truc qui rappelle un événement aussi traumatisant ? » Camille fait la question et la réponse : « Je pense qu'on nous a pris une part de notre tête, mais aussi de notre corps. Je pense que je me le réapproprie, mon corps. » Alix N. est encore plus claire : « C'est une question qu'on m'a beaucoup posée : "Tu n'as pas peur d'y penser tous les jours si tu as ça sur le bras ?" Et moi, ce que je me disais toujours, c'est : "Comment est-ce que quiconque peut croire que je n'y pense-

rai pas tous les jours, quoi qu'il arrive ?" »

« Il ne faut pas que ce soit sensationnaliste », a souhaité Alix C. avant de témoigner. Ils ne le sont jamais, ces chagrins qu'on n'imaginait pas, ces sentiments invisibles à l'œil nu, merci à eux de nous les avoir confiés, merci à ces hommes et ces femmes qui, pour reprendre l'expression de Jean-Claude, « ont embrassé la mort sur la bouche ».

« BATACLAN MÉMOIRES. PHOTOGRAPHIES, RÉCITS, TATOUAGES », d'Olivier Roller (La Manufacture de Livres, 485 p.).



OLIVIER ROLLER - PRESSE.



ÉDITION

G. Montagné raconte Lounaciel



DR

« Je suis venu au monde trop tôt. En fait, j'ai bien failli mourir. Tu crois que cela m'a freiné dans mon élan. Certainement pas ! Mon appétit de vivre était celui d'un ogre ».

Depuis cinq bonnes décennies, le chanteur Gilbert Montagné, également auteur-compositeur, démontre qu'un handicap n'empêche pas de mener une vie pleine de passion et de réussite. La preuve : à 70 ans il monte encore sur scène.

Avec *Lounaciel*, c'est une autre facette de son talent qui se révèle. Celle d'un conteur qui ne cache pas la relation privilégiée qu'il entretient avec ses petits-enfants. C'est un peu pour eux qu'il a écrit ce conte qui met en scène une petite fille de 10 ans qu'un accident de la route plonge dans une nuit éternelle. Et cela ne l'empêche pas non plus de vivre.

Il a confié son histoire en forme de conte de Noël à l'éditeur strasbourgeois Christian Riehl (éditions du Signe) qui la publie avec, en accompagnement, les illustrations pleines de fraîcheur de l'Alsacienne Dorothee Jost. Et cerise sur le gâteau, via la réalité augmentée, une chanson exclusive au texte signé Thierry Sforza et à la musique composée par Gilbert Montagné s'invite auprès du lecteur.

Un récit plein d'espoir, de tendresse et d'humanité mais qui n'est en rien un "one shot". En effet, le chanteur conteur annonce un prochain livre.

S.H.

Lounaciel, aux éditions du Signe, 48 pages, 12,80 €.

INSOLITE

Emballages en tissu

Face à l'inflation du prix du papier et sa rareté, la librairie de Strasbourg Quai des Brumes a pris une initiative originale. Elle a choisi de le remplacer par des coupons de tissus afin de confectionner des emballages cadeaux. Appelée *furoshiki*, cette technique traditionnelle est bien connue au Japon. Elle permet de réduire considérablement les déchets.

L'équipe des libraires a mis en place un système de récupération de coupons de tissu qui doivent mesurer au moins 50 x 50 cm, sinon c'est trop petit. Si vous souhaitez faire emballer vos achats lors du passage en caisse, vous ne pourrez pas choisir le tissu, ce sera en fonction du stock... D'où l'importance d'enrichir ce dernier par des contributions.

Librairie Quai des Brumes, à Strasbourg. quaidesbrumes.com

PHOTOGRAPHIE

Les rescapés du Bataclan offrent leurs tatouages à Olivier Roller

Avec *Bataclan mémoires*, le photographe strasbourgeois Olivier Roller publie un ouvrage à la charge émotionnelle puissante, qui montre les tatouages, les visages et partage les témoignages de 22 rescapés de l'attentat du 13 novembre 2015 à Paris. Un mémorial vivant.

Des squelettes, des roses, une poupée russe, une porte, un serpent, « *Kiss the devil* » ou des chiffres romains s'encrent sur leur peau. Le tatouage comme un palimpseste, un talisman. Les photographies de ces ornements qu'arborent 22 rescapés de l'attentat du Bataclan, à Paris, prises par Olivier Roller, emmènent au plus profond de l'horreur, de la mémoire, de la catharsis.

« Besoin de l'avoir dans sa chair »

Homme d'images, « photographe-portraitiste-spécialiste-des-visages » d'écrivains et de personnalités, le Strasbourgeois s'évertue à faire corps avec le modèle, autant fasciné par ce qu'on voit que ce qu'on ne voit pas. Habitant non loin de la salle de concert parisienne, le 13 novembre 2015, il est à Strasbourg chez sa mère. Mais très vite, il s'inquiète pour ses enfants restés dans la capitale. « On se souvient tous où on était ce soir-là », constate Olivier Roller. « Durant longtemps, j'ai cherché quelle serait la forme qui pouvait le mieux témoigner de cet événement et le sujet a fini par venir à moi. »



Christophe, Stéphanie et Jean-Claude, des rescapés qui ont raconté leur 13 novembre 2015 au Bataclan de Paris et accepté d'exposer leurs tatouages. Photos Olivier ROLLER

C'est en photographiant Christophe Naudin pour une revue qu'il découvre son tatouage. Comme d'autres survivants du Bataclan, l'enseignant et écrivain avait pris la décision de se faire tatouer. Une idée chemine alors. Olivier Roller envisage de les rencontrer et de leur offrir un cadre unique où ces survivants pourraient déposer le récit de cette soirée horridique. Les images de visages, de peaux tatouées dialoguent avec d'autres, celles surgies des paroles d'une puissance qui suscite autant les larmes que les rires, des émotions mêlées si intenses – ainsi est né l'ouvrage *Bataclan mémoires*.

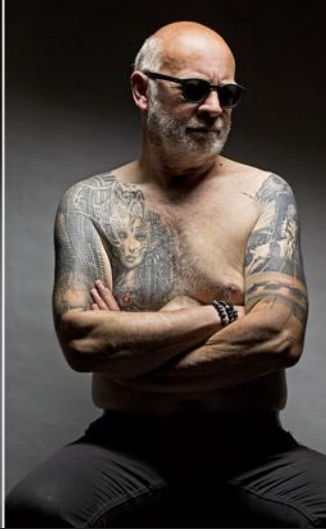
Durant un an, entre séances photo dans le studio plongé dans le noir, avec un seul espace éclairé par un néon, et enregistrements des témoignages, Jean-Claude, Helen, Stéphanie, Marilyn, Alix, Nicolas,



Sylvie, Natasha, Frank, Stéphanie, Camille, Alix N., Coralie, Gabin, Marie-Pierre, Clotilde, Julien, Benoît et Florence – membres de l'association Life for Paris – se dénuent physiquement et psychologiquement.

Se dénuder physiquement et psychologiquement

« Raconter au présent. C'est super difficile pour les gens de parler d'événements traumatiques, sans, d'une certaine manière, les revivre et y être », reconnaît Alix, 28 ans lors des faits. Pour Helen, 49 ans, « ce sont toutes les choses comme ça, psychologiques, très profondes, qui resurgissent. Mais comment cela peut-il être réel ? Comment faire pour rigoler ? C'est vraiment un travail ! Il y a plein de détails que je ne donne pas, parce que c'est tellement horrible, ce que j'ai vu ». Elle pleure « l'amour de



[sa] vie », mort dans ses bras. « Ouais, c'est une histoire tragiquement belle. »

Jean-Claude, 60 ans, a eu « besoin de l'avoir dans [sa] chair ». Sur la photo il est torse nu, mais le regard caché par des lunettes. Le tatouage lui a offert une protection malgré l'aiguille qui a percé son épiderme. Stéphanie, 42 ans, éprouve à la fois « la culpabilité du survivant et le syndrome de l'imposteur ». Reviennent les odeurs, les sons, les sensations corporelles, une mémoire enfouie. « Souvent, j'aurai les yeux pleins de larmes », écrit Olivier Roller dans l'avant-propos. « Quelquefois, je leur prendrai la main ou leur caresserai la cuisse. »

Allongé sur le ventre et faisant le mort au moment des faits, Nicolas, 34 ans, n'a rien vu. Ses autres sens ont pris le relais. Son récit nous permet de comprendre autrement cet-

te soirée. Cicatrices physiques et traumatismes psychiques, tous portent leurs blessures à vie. L'alcool, la drogue, les excès ont emporté de nombreux survivants du Bataclan dans une spirale autodestructrice. Comment revenir du royaume des morts ?

« À la sortie de ce projet, j'ai du mal à expliquer comment, mais je me sens meilleur humainement », observe Olivier Roller. « Comme s'il y avait quelque chose de l'ordre de la protection, d'une conscience qui m'enveloppe. Il y a eu des rencontres vraiment profondes et qui, je l'espère, peuvent se ressentir à travers le livre. » Assurément, tant cet élan d'humanité imprègne chacune des presque 500 pages de *Bataclan mémoires*.

Veneranda PALADINO

Bataclan mémoires, d'Olivier Roller, éd. La Manufacture de Livres, 488 pages, 55 €.



Natasha, la force du courage.

MUSIQUE

« Ah ! Les Femmes ! » avec Sturm Production

Proposée par Sturm Production, *Ah ! Les Femmes !*, la saison musicale au féminin, se déroule dans divers lieux strasbourgeois. C'est paradoxalement, le pianiste Nikita Mndoyants qui l'ouvre, ce 15 décembre, avec un programme classique.

C'est un homme, le pianiste Nikita Mndoyants, qui ouvre la nouvelle saison musicale autour du matrimoine européen, *Ah ! Les femmes !*, proposée par Sturm Production.

Reste que ce Russe réfugié à Wissembourg depuis mars, après avoir pris position contre la guerre en Ukraine, revisite le répertoire de quatre compositrices incontournables. De France, de Pologne et de Russie, ce sont des figures majeures et innovatrices des XVII^e et XX^e siècles. D'Élisabeth Jacquet de La Guerre et l'école française de clavecin aux étonnantes fulgurances de Grazyna Bacewicz, en passant par la radicalité épurée, presque têtue, de la Russe Galina Oustvol-skaïa ou encore l'impressionnisme de Lili Boulanger, le



Nikita Mndoyants au service de quatre compositrices marquantes des XVII^e et XX^e siècles. DR

programme s'annonce riche, porteur d'émotions intenses.

La saison se poursuit le 17 décembre avec un concert de Malva qui chante le poète Pablo Neruda. Précédé par un quiz matrimoine à 15 h 30, et une table ronde sur la Prévention et lutte contre les violences sexistes et sexuelles : freins et avancée à 16 h, au marché de Noël off, place Grimmeissen.

Lauréate 2022 du tremplin régional Nancy Jazz Up !, Melissa Weikart, pianiste, autrice et compositrice franco-américaine, Strasbourgeoise d'adoption, dialogue avec son piano entre mélodies et dissonances assumées le 21 janvier à La Villa, à Illkirch.

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la compagnie de

performance sonore et de création AxisModula invite le public à une soirée autour du corps, le 8 mars à 19 h, à la Maison des Associations.

Les chanteuses et musiciennes Kahina Afzim, Zynep Kaya et Merve Salgar se lancent dans un nouveau projet vocal autour des mélodies de la Méditerranée, à découvrir le 10 mars à 20 h 30 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Un concert précédé à 18 h par la conférence autour des femmes musiciennes de Méditerranée, par la sociologue Reguina Hatzipetrou-Andronikou. Single Room de Rafaëlle Rinaudo et Émilie Lesbros et Claudie Simon complètent cette programmation, émaillée par d'autres conférences qui interrogent la place des femmes dans la sphère musicale.

VeP.

Nikita Mndoyants en concert ce jeudi 15 décembre à 20 h 30, en l'église Sainte-Aurèle, de Strasbourg. Tarifs de 8 à 15 €.

Tout le programme sur www.sturmprod.com

BD

Récits d'exilés



DR

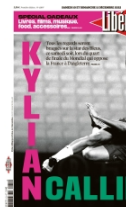
Seuls en exil, co-illustré par la Strasbourgeoise Yrgane Ramon, dresse le parcours de trois jeunes migrants. Contraints de quitter l'Iran, l'Érythrée ou l'Afghanistan, ils débarquent en Europe, où la souffrance perdure.

Cet ouvrage met le focus sur la Suisse mais cela pourrait être parfaitement transposé à la France où les difficultés d'intégration sont légion et ces jeunes exilés souvent livrés à eux-mêmes. La faute aux tracasseries administratives mais aussi aux préjugés qui renforcent les traumatismes.

Yrgane Ramon retrace le parcours de Sebemalet avec qui elle a longuement échangé par WhatsApp. Son coup de crayon, forgé par une solide expérience dans le film d'animation et habituellement taillé dans un style franco-belge plus humoristique, n'a qu'un but : « Réhumaniser ces jeunes et faire changer le regard qu'on porte sur eux ». De l'art de remettre un peu de couleur dans des vies encore trop sombres.

D.G

Seuls en exil, chez Helvetiq, 19,90 euros.



SPÉCIAL CADEAUX LIVRES/

Le Bataclan sur la peau

Olivier Roller photographie des rescapés, tatoués contre l'oubli

Par **VIRGINIE BLOCH-LAINÉ**

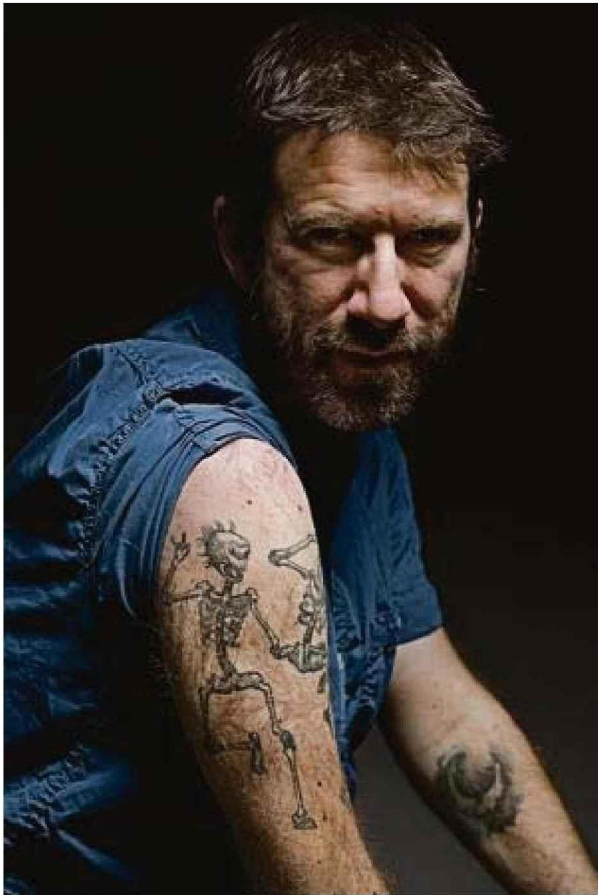
Olivier Roller est un photographe talentueux et singulier. Il est portraitiste, et ne masque pas les rides, les imperfections de la peau, les grimaces, les cernes. Lorsqu'on regarde ses superbes portraits il nous arrive de penser : «Celui-là, il ne l'a pas loupé.» Roller ne fait pas de cadeau. En septembre 2021, il rencontre Christophe Naudin pour le photographe. Naudin est professeur d'histoire et rescapé du Bataclan. Sur son bras droit sont tatoués deux squelettes qui dansent. Il explique à Olivier Roller que «de nombreux survivants comme lui ont pris la décision de se faire tatouer après coup». Au moment où Roller le fréquente, le moral de Christophe Naudin est bas, il se sépare de sa compagne. Beaucoup de rescapés traversent une rupture sentimentale, d'après lui. La curiosité du photographe est éveillée, il a une idée : il aimerait que posent devant lui d'autres rescapés tatoués. Il leur demanderait de raconter leur vie. Naudin transmet la demande de Roller aux survivants qu'il côtoie dans l'association Life

for Paris. Quelque temps plus tard il remet au photographe les coordonnées de ceux qui acceptent de vider leur sac. Mélant photos et textes, le livre, grand et élégant, n'est pas un beau livre comme les autres. C'est un documentaire tissé de récits tristes, toujours intéressants, parfois poignants et décrivant précisément le carnage. Chaque témoin dispose de son chapitre comme si c'était son endroit ou son moment, sa séance avec un psychologue. Roller a eu la bonne idée d'inscrire l'âge qu'avait chacun le 13 novembre 2015. Dans la salle du Bataclan, personne n'occupait la même place si bien qu'aucun n'a vu ni entendu les mêmes détails. Guillaume se rappelle «le silence de dingue juste rythmé par le bruit des kalachnikovs et le son des portables qui commencent à sonner». Tous s'accordent à souligner que «la notion du temps n'est plus réelle. Tu ne sais plus, ça te paraît long, mais c'est court, c'est distordu de partout». Certains ont perdu un enfant ou un proche ce soir-là. Tous citent le sentiment de culpabilité qui les habite, «forçément associé à un désespoir profond. Je ne

peux plus rien faire. Je ne peux plus aimer mes enfants, je ne peux plus aimer ma femme, je ne peux plus me faire un café, tous ces codes de la dépression». Pourquoi inscrire sur sa peau un événement qui restera gravé dans le cerveau de toute façon ? «Tu fais quoi de tes journées dans les jours qui suivent ?» Olivier Roller n'a pas besoin de poser trop de questions, la parole coule à flots, comme le sang. Ce livre étrange touche tout le monde, tatoué ou pas, victimes de terroristes ou pas, car à partir du souvenir du 13 novembre 2015, la parole part vers d'autres thèmes, universels, et vers l'amour bien sûr. Un homme dit : «Quand dix ans, quinze ans ou vingt-cinq ans après, comme c'est mon cas, tu te sépares, tu reviens au point originel des fondements même de cette relation.» Cette mémoire-là ne s'efface pas non plus. ◆

OLIVIER ROLLER
BATACLAN, MÉMOIRES.
PHOTOGRAPHIES. RÉCITS.
TATOUAGES
 La Manufacture de Livres, 488 pp., 55 €.





Christophe et Natasha, réchappés du Bataclan. PHOTOS OLIVIER ROLLER

Attentats du 13-Novembre : Survivante de la tuerie du Bataclan, Natasha est devenue tatoueuse

RENAISSANCE Brut, partenaire de « 20 Minutes », rencontre une femme « encreée » dans son temps 20 Minutes avec Brut



Natasha, devenue tatoueuse après avoir survécu à l'attaque du Bataclan Olivier Roller (« *Bataclan mémoires* ») / éd. La Manufacture de livres 2022

Présente au Bataclan, où elle assistait au concert du groupe Eagles of Death Metal, Natasha a survécu aux effroyables attentats du 13 novembre 2015. Plus tôt, cette même journée, elle s'était fait tatouer... une croix dégoulinante de sang ! « C'était un peu comme un tattoo prémonitoire », sourit-elle. Convaincue que ce motif avait agi comme une protection, la jeune femme est, depuis, devenue tatoueuse professionnelle.

« C'est un témoignage d'un moment de vie »

Natasha a déjà tatoué plusieurs personnes présentes au concert : « J'ai fait beaucoup de pansements, de logos des Eagles of Death Metal ou ce genre de choses. Je pense que les gens qui s'en sont sortis et ont fait un tatouage, c'est comme pour se dire : " Ben j'ai vécu ce truc-là, c'est en moi ". Quand tu écris, quand tu encre, tu laisses une trace éternelle sur des corps et c'est un témoignage d'un moment de vie », explique-t-elle.

Notre « néo-tatoueuse » témoigne aux côtés de 20 autres survivants dans le livre du photographe Olivier Roller, *Bataclan*,



mémoires (éditions La Manufacture de livres). « C'est un récit de ce qui nous est arrivé, mais ça permet aux gens de prendre conscience... de la durée. Justement, sept ans après, où est-ce qu'on est ? Comment les gens se reconstruisent ? Le fait qu'il y ait des portraits différents, c'est intéressant, parce qu'on a tous des parcours différents ».

Découvrez son étonnant parcours dans cette vidéo de notre partenaire Brut .

Vidéo

: <https://www.20minutes.fr/societe/4009554-20221111-attentats-13-novembre-survivante-tuerie-bataclan-natasha-devenue-tatoueuse>

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1320000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 1er au 07 décembre**

2022 P.20

Journalistes : **PAULINE**

LEDUC

Nombre de mots : **293**

p. 1/1

LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

BATACLAN MÉMOIRES : PHOTOGRAPHIES, RÉCITS, TATOUAGES

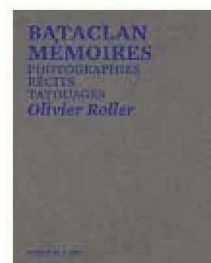
PAR OLIVIER ROLLER.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 488 P., 55 €.

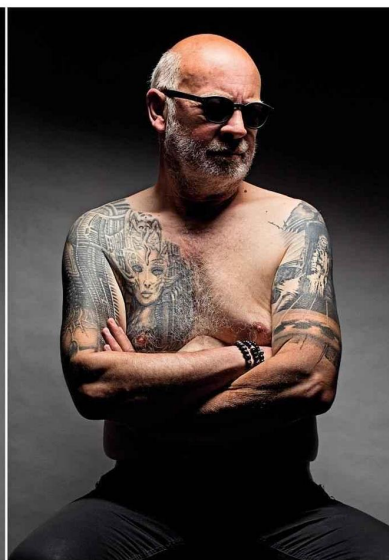
C'EST UN OUVRAGE dans lequel on entre à reculons, tant on craint ce qu'on va y trouver. De fait, sa lecture est éprouvante. Mais les amateurs de pathos feraient bien de passer leur chemin, car *Bataclan Mémoires* n'est pas un objet tire-larmes. Ici, pas de curiosité morbide autour des attentats du 13 novembre 2015, mais un beau livre, dans tous les sens du terme, qui agit comme un pied de nez à l'horreur et réussit l'exploit de ne jamais nous faire sentir voyeurs. Pour cela, il fallait le talent et la finesse du photographe Olivier Roller, portraitiste de renom et maître dans l'art de faire tomber les masques de ses modèles dont il vient fouiller les âmes. Ici, celles de vingt survivants du Bataclan, dévoilant sous son objectif leurs visages et tatouages. Des blessures choisies, encrées sur leur corps en souvenir de cette nuit où, comme dit l'un d'entre eux, ils ont « embrassé la mort ».

A ces photos répondent leurs récits – de l'avant, du pendant mais surtout de l'après –, l'ensemble s'emboîtant telles les pièces d'un puzzle. Chemin faisant, Olivier Roller les rend à leur pleine individualité. Derrière ces membres de l'association Life for Paris, il y a Jean-Claude, Alix, Benoît, Clotilde, Christophe, Coralie, Gabin et tant d'autres. Des femmes, des hommes dont les histoires, au-delà du drame qui les unit, racontent toutes quelque chose de différent. Sur ce que l'humain est capable, ou pas, d'encaisser. Ce que c'est qu'être en vie. Les sentiers de la sidération, de la peur, de la colère, de la culpabilité, mais aussi de la reconstruction et des joies retrouvées. Un livre mémorial vertigineux à la hauteur de l'événement.

PAULINE LEDUC



Avant-critiques / Essais et documents



© OLIVIER ROLLER

MARQUÉS À VIE

Dans un ouvrage puissant, le photographe **Olivier Roller** nous offre les visages, les tatouages et les témoignages de rescapés de l'attentat du Bataclan.

BEAU LIVRE FRANCE 10 NOVEMBRE

On pense souvent l'existence comme une trace linéaire alors qu'elle peut être déviée en un instant, comme lors des attentats du vendredi 13 novembre 2015. Cent trente personnes ont péri, dont quatre-vingt-dix au Bataclan, la mythique salle parisienne. Le procès s'ouvre six ans plus tard. Certaines victimes n'en attendent rien, d'autres ont « besoin de comprendre », mais cela rouvre forcément des plaies indélébiles. « Je me suis toujours passionné pour ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas », affirme Olivier Roller. Ce « photographe-portraitiste-spécialiste-des-visages » a immortalisé nombre d'écrivains ou de personnalités, mais là, il a voulu scruter les ravages intérieurs de ces visages, durablement marqués ou prématurément vieillis par ce drame. « Le Bataclan, c'est une ombre, un serrement de cœur, le souvenir d'une soirée glaçante, la frayeur du pire. » Pour la saisir, Roller a passé un an auprès des survivants membres de l'association Life for Paris. Il leur offre son regard sensible et leur

donne longuement la parole. Les fans entonnaient la chanson *Kiss the Devil* (« Embrasse le diable ») lorsque les terroristes ont frappé sans pitié. C'est là que la fatalité ou « une force surhumaine d'instinct de survie » a joué, soutient Camille (25 ans lors des faits). Alix (29 ans) avoue : « Je n'ai pas été une grande héroïne ce soir-là », car elle a enjambé des corps et prié pour que les balles atteignent autrui. La culpabilité en ronge plus d'un. L'alcool, la drogue ou la dépression se sont parfois imposés, mais l'envie de vivre est plus forte que tout. Face à l'oubli impossible, ces êtres traumatisés ont choisi de marquer cette nuit d'enfer au fer rouge. « Tout le monde a envie de laisser le Bataclan dans sa chair », explique Jean-Claude (60 ans) offrant son dos nu, mais pas son regard, caché par des lunettes noires qui ont vu trop d'horreur. Son tatouage lui sert presque de vêtement protecteur. Natacha (38 ans) est devenue tatoueuse après s'être vue mourir. Être privée de cicatrice physique ne l'empêche pas d'être blessée à vie. « Quand tu tatoues, tu aides car cela a une grande vertu thérapeutique. »

Coralie (27 ans) confirme : « J'ai voulu me réapproprier mon corps », histoire de trancher avec l'immense cicatrice en forme de grenade. D'après Christophe (39 ans), « le tatouage est une forme de blessure choisie. » Marilyn (25 ans) renchérit : « Le tatouage, c'est ma vie, c'est mon histoire qui est ainsi écrite, comme si c'était un livre. » Son scarabée ailé est le symbole égyptien de la protection des vivants. Florence (56 ans) n'était pas au Bataclan, mais elle y a perdu sa fille, alors son cou arbore des ailes d'ange et de papillon, en sa mémoire. Helen (49 ans) pleure « l'amour de ma vie », mort dans ses bras. « Ouais, c'est une histoire tragiquement belle. » À l'image de cet ouvrage exceptionnel, aux portraits poignants et aux témoignages profonds. Tel celui de Clotilde (35 ans), dont le gramophone incarne « cette idée de résilience et de renaissance » qui traverse ce livre intense. **Kerenn Elkaïm**

OLIVIER ROLLER Bataclan, mémoires. Photographies, récits, tatouages

LA MANUFACTURE
DE LIVRES

TIRAGE : 1700 EX.
PRIX : 55 €, 488 P.
EAN : 978235879057
SORTIE : 10 NOV. 2022

